

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 4

Artikel: Lac Léman
Autor: Rousseau, J.-J. / Byron / Shelley
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Riviera! Ja, ja! Man darf solches schon behaupten, ohne als überkühn zu gelten. Am Thunersee blühen jetzt: Magnolie und Kirschbaum, Pfirsiche und Aprikosen ... Dabei habe ich mich doch verstiegen, weil ich alles andere als ein Botaniker, Gärtner oder Baumzüchter bin. Nein, ich finde mich wirklich nicht zurecht in all dem schneeweissen und rosarotem Geblühe, das jetzt das Brautkleid der Erde webt und in unparteiischer Grossmuth Hauswände und Schlossmauern schmückt. Edelkastanien gibt's noch. Das weiss ich ganz sicher. Solche half ich als Bub mit Knebeln und Kieselsteinen herunterschlagen.

Ich ergehe mich jetzt an den Hängen des Spiezberges und zweifle sehr, dass der dort früher gekelterte Landwein so sauer war, wie böse Zungen ihm nachsagen wollen.

Der «goldene Hof», zur «goldenen Lust». Hier also wohnte der Bubenberg, bis ihn die Ratsherren des alten Bern mit einem Trüpplein Unerschrockener nach Murten sandten.

* * *

So ruht man sich denn am einen Tage satt und saugt sich gleichzeitig Wanderlust ins Geblühe. Im Frühling, wo kein Mensch weiss, was für Wunder zu schaffen der Herrgott im Sinne trägt, da darf man nicht rasten.

Breit und behaglich klatscht der Schwall der Dampferwellen ans steinige Ufer. Man fährt an der Ruine Weissenau vorüber und denkt an Unspunnen.

Stolz begehrt man den Interlakener Höhweg. Die mächtigen Nussbäume streuen ihren dünnen Schatten

über das fein geharkte Kies. Uralt sind die Bäume. Die Mönche haben sie gepflanzt. Man streitet sich zwar darüber. Ich weiss nicht ganz sicher warum, bin ein schlechter Botaniker, ein schlechter Historiker.

Von Ringgenberg weg äugt man schräg zum Giessbach hinüber. Die Schneckeninsel vor Iseltwald sollte man nicht vergessen. Im Herbst gibt es dort richtige, blaue Feigen.

Und wenn dann der Abend sinkt, so steht man am obersten Ende des Sees, bei der Briener Kirche. Man ist auf dem Kai spaziert und schaute den Schwänen und Enten zu. Man guckte hier und dort in einen Schnitzlerladen. Um Winkel und Ecken biegend, kam man endlich hierher und sitzt nun auf der Friedhofmauer, wo im 13. Jahrhundert der Edle Cuno von Brienz mit seinem Bruder Rudolf von Raron und dessen Sohn zu Visp, gesessen. Abt Heinrich von Engelberg stand bei ihnen und förderte mit kluger Beredsamkeit ihren Entschluss, ihm den Kirchenschatz von Brienz zu vergaben. In der Kirche selber wurde dann die Schenkung feierlich bestätigt, die Urkunde geschrieben und mit den stolzen Siegeln geschmückt, das heisst, ich weiss wieder nicht sicher, ob die Herren schon Siegel besaßen.

Ein wenig wehmütig möchte ich werden. Da unten rauscht der See. Noch immer decken die langen, feinen Wimpern ihm die wechselfarbigen Augen zur guten Hälfte. Ich möchte hineingucken in all seine Geheimnisse, Wunder und Märchen. Welle um Welle schlägt ans steile Bord. Ich rätsle. Vielleicht, dass andre die Wunder schauen.

Fritz Ringgenberg.

LAC LÉMAN

Impressions:

L'instant où des hauteurs du Jura je découvris le lac de Genève fut un instant de ravissement et d'extase. La vue de mon pays, de ce pays chéri où des torrents de plaisirs avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes, si salubre et si pur; le doux air de la patrie plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile, ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé; ce séjour charmant auquel je n'avais rien trouvé d'égal dans le tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sérénité du climat; ... tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire, et semblait me rendre à la fois la jouissance de ma vie entière ... *J.-J. Rousseau.*

J'aime le lac Léman et sa nappe de cristal, miroir où les étoiles et les montagnes voient reproduire leur image tranquille dans la profondeur de cette eau limpide qui reflète leurs formes et leur couleur ... *Byron.*

Rousseau, Voltaire, notre Gibbon et de Staël, ces noms, ô Léman, sont dignes de tes rivages, et tes rivages dignes de tels noms. Pour eux tes rives ont été charmantes, comme pour tout le monde, mais ils les ont rendues plus charmantes encore ... *Shelley.*

C'est la mer de Naples, c'est son ciel bleu, ce sont ses eaux bleues, et plus encore ses montagnes sombres

qui semblent superposées les unes aux autres, comme les marches d'un escalier du ciel; puis, derrière tout cela, apparaît le front neigeux du Mont-Blanc.

C'est sur la rive septentrionale que la nature a secoué le plus prodigieusement ces fleurs et ces fruits de la terre qu'elle porte dans un coin de sa robe; ce sont des parcs, des vignes, des moissons, un village de dix-huit lieues de long étendu d'un bout à l'autre de la rive; des châteaux bâtis dans tous les sites, variés comme la fantaisie et portant sur leurs fronts sculptés la date de leur naissance ... *A. Dumas.*

Où naquit un grand homme, un empire est éclo.
La terre qui l'enfante illustrée et bénie
Monte de son niveau, grandit de son génie.
Il conquiert à son nom tout ce qui le comprend.
O Léman, à ce titre, es-tu donc trop peu grand?
Jamais Dieu versa-t-il, sur sa terre choisie,
De sa corne de dons, d'amour, de poésie,
Plus de noms immortels, sonores, éclatants,
Que ceux dont tu grossis le bruit lointain du temps?
L'amour, la liberté, ces alcyons du monde,
Combien de fois ont pris leur essor sur ton onde,
Ou confié leur nid à tes flots transparents!

Lamartine.

J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil, des coteaux couverts de vignes mûres, et cette magnifique émeraude du Léman enchassée dans des montagnes de neige comme dans une orfèvrerie d'argent. ...

V. Hugo.

... c'est aux bords du lac de Genève, que mon âme et ma foi se reportent encore aujourd'hui quand un sentiment généreux, une pensée de charité et de paix y germent encore.

Ruskin.

Dans la Suisse, pays de lumière, ce lac est la lumière même.

Grand est le coup de théâtre quand de la porte du Valais, de ce défilé serré qui s'étrangle à St-Maurice, la plaine s'élargit tout-à-coup, et vous met au bord du miroir immense et plein de soleil. Aux heures de l'après-midi, c'est une incomparable fête dont on est ébloui d'abord. Mais cette splendeur mobile si vivante est cependant douce dans l'harmonie de ses rivages. Les monts de Savoie eux-mêmes qui tombent à pic dans le lac illuminé à cette heure s'accordent au charmant sourire des collines du pays de Vaud. Peu à peu, s'élargissant des châtaigniers d'Evian au promontoire de Lausanne, le noble croissant devient une mer d'or qui va scintillante jusqu'aux ombres du Jura.

Ce qui ne se fait ailleurs que par degrés, de lac en lac, ici s'opère sous vos yeux. Vous voyez le trouble

Rhône courir d'abord jaune, impur, puis se calmer, s'azurer. Nulle part on n'assiste mieux à l'épuration des eaux, à la pacification qu'elles éprouvent au sein des lacs.

Et pour l'homme de même, autant que pour les eaux, celui-ci semble une aimable, une haute image de paix. Que de luttes il a vues jadis, de combats de l'âpre Suisse et de la violente Savoie! Il a tout pacifié à la longue. Heureux interprète des races et des religions par ses communications charmantes et de toutes les heures, il unit, marie ses rivages. Il est comme une religion commune de la Nature où, sans s'en apercevoir, dans une douce humanité tous les cœurs se sont entendus.

Michelet.

C'est ici (à Lausanne), je m'en souviendrai toujours, en face de ce lac tranquille, sous la garde de ces pics neigeux, que l'inspiration me venait si facile, fraîche et vivifiante, comme la brise qui me frappait le visage.

Dickens.

Je n'essayerai pas de vous décrire la beauté de ce pays, surtout en ce moment quand tout est en feuilles et en fleurs. Je vous dirai seulement, à la lettre qu'il est impossible de se détacher de ce lac et de ses rivages, et que je passe la plus grande partie de mon temps à regarder et à admirer en me promenant. ... Tolstoï.



Montreux

Die Leser werden höflich gebeten, diese Zeitschrift schonend zu behandeln und nach Gebrauch wieder an ihren Ort zu hängen.

Par égard pour les autres lecteurs, Messieurs les voyageurs sont priés de traiter la Revue CFF avec ménagement et de la remettre en place.